

Centre Pedro-Arrupe

Bulletin de Liaison

Vol XI , no 2

Juin 2006

Table des matières

*Être religieux en Haïti aujourd'hui :
une vocation prophétique ?*
par **André Brouillette s.j.**.....page 2

Le saut quantique de la Résurrection
par **Keith Ward**.....page 17

Conseil de rédaction

André Charbonneau s.j.
Donald Maldari s.j.
Gilles Beauchemin s.j.

Rédaction

Centre Pedro-Arrupe,
CP 1710
HT 6110 Port-au-Prince, Haïti (W.I.)
Téléphone: (509) 245-3132

Courriel: gillesbeaucheminsj@hotmail.com

Site Internet:<http://liaison.lemoyne.edu>
Les articles des numéros antérieurs sont
accessibles à ce site Internet

Être religieux en Haïti aujourd'hui : une vocation prophétique ?

par André Brouillette s.j.

INTRODUCTION

La figure du prophète questionne autant qu'elle dérange. Ne craint-on pas les « faux prophètes » ? Ne craint-on pas tout autant le prophète authentique, celui qui vient troubler un ordre qui nous est familier ? Mais Jésus ne se situe-t-il pas lui-même dans la lignée de cette grande tradition qui prend racine dans l'histoire sainte du peuple hébreu ?

«Vocation prophétique» : deux termes évocateurs, mais aussi mystérieux. Étymologiquement – et ontologiquement – la vocation est un *appel* (du latin *vocare*). Appel de qui ? à qui ? pour quoi ? Le prophète est l'interprète d'un dieu. En ce sens, la vocation prophétique est un appel à être l'interprète de Dieu, c'est-à-dire non seulement à porter un message – ce qui est tout de même essentiel –, mais aussi à être soi-même signe du message comme de l'expéditeur.

La figure du prophète a accompagné l'évolution de la relation de Dieu à son peuple depuis la terre promise jusqu'à nos jours. Ainsi, le Dieu qui est présent au cœur de notre histoire continue, mystérieusement, à appeler ses enfants à se faire instruments de son message.

Pour cette étude, nous nous attarderons dans un premier temps à dégager le sens de la vocation prophétique à partir de l'exemple des prophètes de l'Ancien Testament, suivant une tripartition entre appel, message et signe. Dans une seconde partie, nous tenterons de voir comment la vocation religieuse est d'essence prophétique, à la lumière, cette fois, du témoignage de l'Évangile.

I - LA VOCATION PROPHETIQUE SELON L'ANCIEN TESTAMENT

Le prophète, au sens premier, est donc cette figure historique d'homme choisi par Dieu pour délivrer un message pressant. L'histoire d'une vocation prophétique peut se diviser en trois temps. D'abord, il y a un *appel* de Dieu qui est adressé à l'intéressé. Cet appel peut prendre des formes très diverses, comme nous le verrons en scrutant l'Ancien Testament. Suite à cet appel et à la réponse qui y est donnée, le prophète se voit confier un *message*, ce qui constitue en quelque sorte le cœur de sa vocation. Mais ce message ne sera pas qu'un élément extérieur à la vie du prophète, ce dernier doit incarner le message divin en se faisant *signe* de Dieu; c'est là la troisième dimension de la vocation prophétique que nous méditerons.

1 – L'appel

a) Une initiative divine personnalisée

La vocation prophétique est une initiative de Dieu. Ce propos peut sembler trivial, mais il est au cœur de ce qu'est une vocation : la vocation est un appel, une invitation d'un Autre. Je ne choisis pas ma vocation, je ne me donne pas ma vocation. Cet appel est lancé par Dieu, appel que j'ai ensuite à discerner et à accueillir (favorablement ou non).

De ce fait, l'appel est toujours personnel, dirigé vers une personne particulière. Si la communauté a, elle, un charisme, la vocation est propre à chaque personne; l'appel qui nous est lancé n'est pas réductible ni comparable à celui d'un autre. Chacun a son appel propre : Dieu m'appelle *moi*. Même s'il m'appelle à vivre avec d'autres, même s'il m'appelle à un genre de vie particulier, c'est à ma personne qu'il présente son projet dans mon histoire.

C'est ainsi que s'explique la multiplicité des vocations prophétiques que l'on peut observer dans l'Ancien Testament, témoignage éloquent de la créativité de Dieu... Dès la genèse même de l'appel, on peut observer que les voies de Dieu sont multiples; il n'y a pas une seule façon (ni une « meilleure » manière) pour Dieu d'appeler.

Le prophète Ézéchiël est appelé par Dieu à travers des visions qui non seulement l'appellent à se mettre au service du Seigneur, mais l'envoient déjà en mission :

« Il me dit : “ Fils d'homme, tiens-toi debout, je vais te parler.” L'esprit entra en moi comme il m'avait été dit, il me fit tenir debout et j'entendis celui qui me parlait. Il me dit : “ Fils d'homme, je t'envoie vers les Israélites, vers les rebelles qui se sont rebellés contre moi. [...] Pour toi, fils d'homme, n'aie pas peur d'eux, n'aie pas peur de leurs paroles s'ils te contredisent et te méprisent et si tu es assis sur des scorpions. [...] Tu leur porteras mes paroles, qu'ils écoutent ou qu'ils n'écoutent pas [...] Et toi, fils d'homme, écoute ce que je vais te dire, ne sois pas rebelle comme cette engeance de rebelles. Ouvre la bouche et mange ce que je vais te donner. » (Ez 2, 1-3.6.7.8)

Ailleurs, Dieu ne se s'adresse pas vocalement à l'appelé, mais se sert d'un intermédiaire. Le prophète Élie sera ce représentant divin dans l'appel d'Élisée :

Élie « [...] trouva Élisée [...] tandis qu'il labourait avec douze paires de bœufs, lui-même étant à la douzième. Élie passa près de lui et jeta sur lui son manteau. [Élisée fit ensuite un sacrifice] Puis il se leva et suivit Élie comme son serviteur. » (1 R 19, 19.21)

Pas de parole, un simple geste – qui signifiait la possession – suffit pour qu'Élisée accompagne Élie et se mette au service de Dieu.

Pour Jérémie, enfin, Dieu n'a pas même attendu qu'il soit homme pour le choisir comme son prophète ; c'est dès la sein de sa mère que Dieu avait pour projet d'en faire son porte-parole :
« Avant même de te former au ventre maternel, je t'ai connu; avant même que tu sois sorti du sein, je t'ai consacré; comme prophète des nations, je t'ai établi. » (Jr 1,5)

b) La réponse à l'appel

Tout appel suppose une réponse, même si une réponse se cachait sous la forme d'un refus d'entendre ou même de choisir. Cette réponse se déploie normalement en deux moments : la résistance, puis l'abandon.

La première réaction en est donc une de résistance. Il ne s'agit pas forcément d'une résistance à Dieu, mais d'un sentiment profond d'inadéquation face à l'ampleur de la tâche demandée... voire face à la grandeur de Dieu lui-même. Le prophète Jonas, d'heureuse mémoire, est la figure emblématique de cette résistance : il ne veut pas faire ce que Dieu lui demande; c'est

trop pour lui! Ne reculant devant rien, il choisit même de fuir devant Dieu. Mais ce n'est pas la mer qui va empêcher le Seigneur d'arriver à ses fins... Dieu tenait à son élu et déclencha une tempête pour l'obliger à revenir vers Lui et à accomplir sa mission, d'où le fameux séjour dans la baleine d'un Jonas se sachant sous la coupe de Dieu. On connaît la suite : une prédication difficile à Ninive, mais finalement fructueuse. Dieu avait vu juste et Jonas avait, à son corps défendant, accompli son devoir d'état... La figure de Jonas exprime bien le caractère difficile de la mission prophétique.

Sans atteindre les extrémités tragi-comiques d'un Jonas, l'élu prend souvent conscience de son indignité par rapport à l'appel lancé; il reconnaît sa petitesse devant la grandeur de Dieu : pourquoi moi ? Moïse fait valoir qu'il ne peut parler, Jérémie, pourtant arrivé à l'âge d'homme, s'exclame qu'il n'est qu'un enfant : « *Ah! Seigneur Yahvé, vraiment, je ne sais pas parler, car je suis un enfant!* » (Jr 1, 6).

Face à Dieu, l'homme se sent humble, mais lorsque le Seigneur veut le choisir pour porter sa Parole au monde, le sentiment de son inadéquation avec la sagesse divine est alors immense, voire même humainement infranchissable. Si la parole de Jérémie est tout de même sereine, le grand prophète Isaïe se croit perdu, tout indigne qu'il est, quand Dieu s'adresse à lui :

« [...] je vis le Seigneur assis sur un trône grandiose et surélevé. Sa traîne emplissait le sanctuaire. Des Séraphins se tenaient au-dessus de lui, ayant chacun six ailes, deux pour se couvrir la face, deux pour se couvrir les pieds, deux pour voler. Ils se criaient l'un à l'autre ces paroles : “ Saint, saint, saint est Yahvé Sabaot, sa gloire emplit toute la terre.” Alors je dis : “ Malheur à moi, je suis perdu! car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au sein d'un peuple aux lèvres impures, et mes yeux ont vu le Roi, Yahvé Sabaot. » (Is 6, 1-5)

Homme qui se sait pécheur au cœur d'un peuple de pécheurs, il croit sa dernière heure venue en voyant Dieu... Et pourtant! Ce sera lui qui portera la parole de Dieu à son peuple durant des années! Isaïe ne s'était pas forcément mépris sur sa condition, mais Dieu, qui a l'initiative, peut lever sans problème l'obstacle de l'inégalité en se penchant vers l'homme.

Que la première réaction face à l'appel se vive sur le mode de la résistance ne doit donc pas être lu comme un refus de Dieu. Au contraire, toute personne qui est sensible à l'immensité de Dieu ne peut qu'être intimidée devant l'invitation lancée à porter sa Parole.

Le deuxième volet du temps de la réponse à l'appel se vit sous le signe de l'abandon, de l'acceptation de la mission demandée. « Me voici! » est en ce sens le leitmotiv de cet abandon, de ce dépassement de toute réticence.

« Alors j'entendis la voix du Seigneur qui disait : “ Qui enverrai-je? Qui ira pour nous? ” Et je dis : “ Me voici, envoie-moi! ” » (Is 6, 8)

Plus jeune qu'Isaïe, Samuel, n'ayant pas encore été initié aux mystères de la vie divine, fut appelé par Dieu, qu'il prit pour son maître humain...

« Le jeune Samuel servait donc Yahvé en présence d'Éli; en ce temps-là, il était rare que Yahvé parlât, les visions n'étaient pas fréquentes. Or, un jour, Éli était couché dans sa chambre – ses yeux commençaient de faiblir et il ne pouvait plus voir – la lampe de Dieu n'était pas encore éteinte et Samuel était couché dans le sanctuaire de Yahvé, là où se trouvait l'arche de Dieu. Yahvé appela : “ Samuel, Samuel! ” Il répondit : “ Me voici! ” et il courut près d'Éli et dit : “ Me voici, puisque tu m'as appelé. ” – Je ne t'ai pas appelé, dit Éli; retourne te coucher. ” Il alla se coucher. Yahvé recommença d'appeler :

‘‘Samuel, Samuel’’! Il se leva et alla près d’Éli et dit : ‘‘Me voici, puisque tu m’as appelé.’’ – Je ne t’ai pas appelé, dit Éli; retourne te coucher.’’ Samuel ne connaissait pas encore Yahvé et la parole de Yahvé ne lui avait pas encore été révélée. Yahvé recommença d’appeler Samuel pour la troisième fois. Il se leva et alla près d’Éli et dit : ‘‘Me voici, puisque tu m’as appelé.’’ Alors Éli comprit que c’était Yahvé qui appelait l’enfant et il dit à Samuel : ‘‘Vas te coucher et, si on t’appelle, tu diras : Parle, Yahvé, car ton serviteur écoute’’, et Samuel alla se coucher à sa place.

Yahvé vint et se tint présent. Il appela comme les autres fois : ‘‘Samuel, Samuel!’’, et Samuel répondit : ‘‘Parle, car ton serviteur écoute.’’ » (1 S 3,1-10)

Prêt à faire la volonté d’Éli, Samuel n’hésite pas, dans sa candeur enfantine, à se rendre disponible pour être serviteur de celui que son maître servait, Dieu lui-même.

L’abandon à la volonté divine ne doit pas être confondu avec une quelconque forme de passivité, ni comme un objet à conquérir à la force du poignet. Saint Ignace de Loyola propose comme juste attitude l’« indifférence », c’est-à-dire une disponibilité sereine à accueillir la volonté de Dieu. L’image maternelle du psaume 131 exprime à merveille cet abandon : il faut au prophète s’abandonner dans les bras du Seigneur comme le petit enfant dans les bras de sa mère. Il ne faut pas oublier qu’il s’agit ici de répondre à l’appel de Dieu; il n’est pas question de se résigner à l’arbitraire d’une décision injuste, ou encore de capituler face à ce qui, en nous, demande à être converti. Non! Il s’agit d’entrer, avec la grâce de Dieu, dans une relation d’absolue confiance avec le Seigneur en acceptant de plonger dans l’abîme. La seule sécurité du prophète est l’origine de son appel, le Dieu qui parle et veut se faire écouter de son peuple. Un argument décisif s’impose finalement en faveur d’une réponse favorable à l’appel de Dieu : le caractère proprement irrésistible de cet appel. Ainsi s’exclame le prophète Amos : « *Le Seigneur a parlé : qui ne prophétiserait ?* » (Am 3,8).

c) Un appel à la conversion

L’appel du prophète et son acceptation de cet appel ne constitue pas un chèque en blanc adressé à l’intéressé. Acceptant l’invitation à se faire homme de Dieu, il doit se convertir sans cesse, c’est-à-dire tourner son regard vers Dieu et le garder rivé sur Lui. Le prophète parle et agit au nom d’un autre; il ne doit pas perdre de vue cet Autre qui met en sa bouche des paroles. L’importance de la *prière* est immense, ici, pour permettre au prophète d’être vraiment l’interprète de Dieu... et non de lui-même! C’est la prière qui permet au prophète de demeurer dans l’intimité du Dieu qui l’a appelé. En se maintenant dans cette relation d’intimité avec Dieu, le prophète pourra demeurer à sa vraie place, celle de serviteur, serait-ce du Très-Haut. C’est de cette position qu’il pourra se faire lui-même témoin vivant de la conversion qu’il prêche.

2 – Le message

a) La première caractéristique visible du prophète

Un prophète est un homme qui parle. Si l’appel est premier dans l’historique de sa vocation, c’est la parole, le message qu’il communique qui constitue la première caractéristique visible du prophète.

Les prophètes de l’Ancien Testament verront ainsi leurs lèvres, signes de cette parole, purifiées par Dieu lui-même pour qu’elles soient dignes de proclamer sa parole :

« *L’un des séraphins vola vers moi, tenant dans sa main une braise qu’il avait prise avec des pinces sur l’autel. Il m’en toucha la bouche et dit : ‘‘ Voici, ceci a touché tes lèvres, ta faute est effacée, ton péché est pardonné.’’* » (Is 6, 6-7)

« Alors Yahvé étendit la main et me toucha la bouche : et Yahvé me dit : Voici que j'ai placé mes paroles en ta bouche. Vois! Aujourd'hui même je t'établis sur les nations et sur les royaumes, pour arracher et renverser, pour exterminer et démolir, pour bâtir et planter. » (Jr 1, 9-10)

Par ce geste de purification, Dieu se ménage en l'homme un intermédiaire qui puisse laisser s'écouler sa parole sans y rien ajouter ni rien y retrancher. Le prophète doit se faire le catalyseur de la seule parole de Dieu.

Le prophète doit donc être attentif à cette parole que Dieu lui adresse. Dépositaire de celle-ci, il est responsable à la fois devant Dieu et devant les hommes auprès desquels il est envoyé. Selon l'expression d'Ézéchiël, il est un guetteur (ou un veilleur) :

« Fils d'homme, parle aux fils de ton peuple. Tu leur diras : Quand je fais venir l'épée contre un pays, les gens de ce pays prennent parmi eux un homme et le placent comme guetteur; s'il voit l'épée venir contre le pays, il sonne du cor pour avertir le peuple. Si quelqu'un entend le son du cor mais n'en tient pas compte, et que l'épée survienne et le fasse périr, le sang de cet homme retombera sur sa propre tête. Il a entendu le son du cor sans en tenir compte : son sang retombera sur lui. Mais celui qui en a tenu compte, sa vie est sauve. Mais si le guetteur a vu venir l'épée et n'a pas sonné du cor, si bien que le peuple n'a pas été averti, et que l'épée survienne et fasse chez eux une victime, celle-ci périra victime de sa faute, mais je demanderai compte de son sang au guetteur. Toi aussi, fils d'homme, je t'ai fait guetteur pour la maison d'Israël. Lorsque tu entendras une parole de ma bouche, tu les avertiras de ma part. » (Ez 33, 2-6).

Le guetteur doit être toujours sur ses gardes, à scruter l'horizon de son cœur pour y saisir la parole inspirée et la proclamer. Il lui faut veiller. La responsabilité qui lui incombe de proclamer la parole divine ne se situe pas uniquement dans sa relation personnelle avec Dieu; puisque la parole divine se veut injonction à la conversion, le veilleur assoupi qui ne transmettrait pas le message divin serait responsable de l'inaction de ceux à qui il devait s'adresser. Sa responsabilité est donc grande envers ceux auprès de qui il est envoyé.

b) Le message, comme l'appel, vient d'un autre.

Le prophète étant le messenger de Dieu, il ne doit pas écrire lui-même le script de ce qu'il proclame... Sa vocation de prophète ne l'autorise pas à tout propos, même louable. C'est Dieu qui l'envoie pour qu'il proclame sa Parole : « va, dis à mon peuple »... En ce sens, le messenger ne doit pas se faire l'égal de Dieu en proclamant une parole humaine qui serait affublée d'un vernis divin. C'est dans l'origine divine du message prophétique que le prophète se distingue résolument d'un simple activiste religieux ou social.

L'origine proprement divine du message prophétique implique aussi que son surgissement s'effectue en dehors de toute structure institutionnelle. Dieu choisit librement son prophète, si bien que celui-ci peut être déjà un ministre du culte établi, ou au contraire, quelqu'un qui y soit étranger. Le message du prophète ne sera donc en aucune manière le discours d'une institution. Cela dit, il ne faut pas en conclure hâtivement que le discours prophétique s'instaure en opposition au cadre institutionnel, mais tout simplement en marge. Le message prophétique, par son origine purement divine, transcende tout message institutionnel, fût-il religieux et tout à fait saint.

c) Un message en relation avec le contexte social

Si le prophète ne se veut pas un simple activiste social, il n'en demeure pas moins qu'il soit l'homme d'un temps et d'un lieu et que le message que Dieu lui demande de proclamer soit incarné. La tentation est grande, d'un côté, de ne voir dans la figure du prophète qu'un redresseur de torts, qui aspirerait à une plus grande justice au nom d'un idéal de fraternité humaine. Extérieurement, ce n'est pas complètement faux, mais il faut prendre garde de considérer cet aspect comme le lieu *d'où* il parle. Le prophète n'est pas le zélateur d'un projet social ou politique.

Mais si la relation d'intimité avec Dieu est le lieu *d'où* il parle, celui *où* il parle, le lieu où le message est entendu et doit prendre chair, est bien une société donnée. Si bien que le message prophétique est intimement lié au contexte social dans lequel il doit se faire entendre. Dieu, par la voix du prophète, n'adresse pas un message intemporel à son peuple; c'est aujourd'hui qu'il parle à son peuple qui vit une situation particulière. Ainsi, malgré quelques traits généraux du message prophétique, celui-ci est toujours irréductible, c'est-à-dire qu'il est celui d'un temps et d'un lieu précis. Il n'est pas anodin, par exemple, que les grands prophètes que sont Isaïe, Jérémie et Ézéchiel puissent tous être situés en relation avec l'exil du peuple hébreu à Babylone. Cet événement capital de l'histoire d'Israël ne pouvait que susciter diverses prises de parole divines vigoureuses.

Une autre implication de l'incarnation du message prophétique est le lien tissé entre la justice (qui se lit au niveau de la société) et la foi (qui est d'abord individuelle). Le message prophétique est un message global, adressé à un peuple, mais la responsabilité de la situation qu'il dénonce n'est pas simplement « générale », elle relève d'une responsabilité personnelle. Si une faute peut être « collective » parce que partagée par tous, chacun en est responsable. La faute n'est pas non plus héréditaire, elle ne se transmet pas simplement d'une génération à l'autre. Ce lien entre justice et foi se voit dans le fait qu'un peuple qui est fidèle au Seigneur pratiquera la justice, alors que le peuple qui commet l'injustice démontre qu'il est loin des voies de Dieu. Le contexte social de la justice (ou de l'injustice) constitue donc en quelque sorte le « test de réalité » de la relation à Dieu de son peuple.

d) Quel message ? Condamner et encourager

Le message prophétique étant toujours singulier, il serait fastidieux d'en faire une typologie exhaustive. Ce ne sera donc pas notre entreprise. De manière générale, on peut cependant discerner deux grandes voies de la prophétie : celle de la condamnation et celle de l'encouragement.

Que condamne le prophète ? Il s'insurge par exemple avec véhémence contre l'injustice, le péché, l'hypocrisie, le faux culte (cf. *Is* 1,10ss.; *Am* 5, 21), souhaite l'abaissement de l'orgueilleux (*Is* 2, 17-18), vilipende le fraudeur qui vole le pauvre (*Am* 8, 4-8). Il prophétise la chute de Babylone (*Is* 21), incarnation de tous les vices, et rejette le peuple qui ne glorifie que des lèvres, alors que son cœur est loin de Dieu (*Is* 29,13).

Mais le prophète n'appelle pas que des calamités; il sait aussi encourager, affermir. Il refuse la fatalité et le pessimisme des idoles (*Is* 8,10ss.) et prêche la délivrance, l'espoir de la naissance et du renouvellement (*Is* 9). Son cri se fait appui à ceux qui sont dans la peine et le doute : « Consolez, consolez mon peuple ! » (*Is* 40,1).

On peut lire une version singulière très condensée d'un message prophétique dans l'évocation par Isaïe de sa mission (texte que Jésus reprendra à son compte) :

« [Yahvé] m'a envoyé porter la nouvelle aux pauvres, panser les cœurs meurtris, annoncer aux captifs la libération et aux prisonniers la délivrance, proclamer une année de grâce de la part de Yahvé et un jour de vengeance pour notre Dieu, pour consoler tous les affligés [...] » (Is 61, 1-2).

Le message du prophète, même lorsqu'il doit condamner des abus, vise à la fois la justice et se veut message de conversion, de retour des cœurs à Dieu.

3 – Le signe

Si le prophète est bien un intermédiaire entre Dieu et son peuple, il n'est pas qu'un simple postier. Déjà, par l'enracinement de son appel et du message véhiculé dans une intimité avec Dieu, le prophète témoigne que sa vocation engage tout son être. Le prophète n'est donc pas qu'un bavard, toute sa vie est engagée dans sa mission et devient elle-même *signe* de celle-ci et de Dieu.

a) Une vie qui devient elle-même signe

Au-delà des paroles, la mission du prophète le mène à une action qui ait en soi valeur de symbole. La Parole de Dieu doit s'incarner dans sa vie avant de s'enraciner chez autrui. Ézéchiel fut ainsi invité par Dieu à manger le livre divin des « Lamentations, gémissements et plaintes » (Ez 3). Un peu plus loin, le prophète voit sa langue coller à son palais pour qu'il devienne momentanément muet (Ez 3, 26ss.). La symbolique engage parfois encore davantage la vie du prophète. Ainsi, Jérémie est enjoint de ne pas se marier (Jr 16), signe que des temps durs allaient survenir, alors qu'Élie, lui, est envoyé auprès d'une veuve étrangère (I R 17).

b) Une vocation souffrante ?

Malgré l'appui divin sur lequel peut compter le prophète, cette vocation est souvent marquée par la souffrance. Appel de conversion et appel à la conversion, elle se situe par le fait même à contre-courant de toute installation dans le confort. Le prophète est régulièrement humilié, méprisé, ce qui fait s'exclamer à Jérémie : « Pourquoi ma souffrance est-elle continue, ma blessure incurable, rebelle aux soins? » (Jr 15, 18). Isaïe se plaint aussi que le peuple auquel il doit s'adresser en soit un de révoltés qui ne veulent rien entendre... et qui souhaiteraient des prophètes aveugles (cf. Is 30, 8) ! Ainsi, si le prophète jouit d'une alliance avec Dieu, son caractère de signe de contradiction et d'appel vivant à la conversion entraîne souvent un certain rejet de ses auditeurs, et, pour lui, une blessure aussi intime qu'ardente.

c) Porter témoignage

Dans la langue grecque, *témoigner* se dit « marturein », ce qui a donné, en français, le mot *martyr*. Un martyr est ainsi quelqu'un qui témoigne de Dieu. La vie du prophète doit donc témoigner de cette union à Dieu; Dieu qui a pris l'initiative, qui guide la parole et accompagne sans relâche. Le prophète est porté à la fidélité envers celui qui l'appelle, fidélité qui peut le mener loin, mais qui lui permet surtout de porter à son accomplissement sa mission, en ne déviant pas de sa vocation d'appelé, de messenger et de signe.

Enchaînement : Le religieux comme prophète ?

La vocation prophétique ne se décline-t-elle qu'au passé ? L'incarnation de la Parole de Dieu elle-même rend-elle caduque toute prophétie ? Force nous est de constater que si la figure

du prophète a évolué, il n'en demeure pas moins qu'elle nous aide à parler d'une manière qu'a le divin d'être présent aux hommes.

Le titre de cet article questionnait la notion de vocation prophétique appliquée à la vie religieuse ici et maintenant. Être religieux, religieuse en Haïti aujourd'hui, est-ce de l'ordre d'une vocation prophétique? Jean-Paul II, dans son encyclique *Vita consecrata* (sur la vie consacrée – citée sous VC), semble aborder en ce sens, en disant que la vie consacrée se présente comme : « *une forme spéciale de participation à la fonction prophétique du Christ, communiquée par l'Esprit à tout le Peuple de Dieu. Ce prophétisme est inhérent à la vie consacrée comme telle, du fait qu'il engage radicalement dans la sequela Christi (la suite du Christ) et il appelle donc à s'investir dans la mission qui la caractérise. La fonction de signe, que Vatican II reconnaît à la vie consacrée, s'exprime par le témoignage prophétique du primat de Dieu et des valeurs de l'Évangile dans la vie chrétienne. En vertu de ce primat, rien ne peut être préféré à l'amour personnel pour le Christ et pour les pauvres en qui il vit.* » (VC 84)

II - ÊTRE RELIGIEUX EN HAÏTI A LA LUMIERE DE L'ÉVANGILE

Après avoir traité la notion de prophète à l'aune de l'Ancien Testament, il nous faut maintenant tourner notre regard vers l'Évangile, Parole du Christ. On peut d'abord utilement faire une distinction, dans les figures de prophètes, entre, d'une part, les « prophètes d'exception », ces figures prophétiques plus grandes que nature, que ce soient celles des prophètes de l'Ancien Testament ou encore de grandes figures contemporaines, et, d'autre part, les « prophètes de la fidélité », ceux qui choisissent de vivre au quotidien de manière exemplaire leur triple vocation baptismale de prêtre, de prophète et de roi. Contrairement aux premiers qui semblent appelés à l'héroïsme et dotés d'une parole de feu, les seconds témoignent plutôt de l'appel universel à la sainteté. Ainsi, un Jean-Marie Vianney, curé d'Ars, n'est peut-être pas un prophète de la trempe d'un Isaïe... mais certainement pas moindre pour autant!

Nous allons donc nous attarder maintenant à appliquer notre grille d'analyse de la vocation prophétique à la nouveauté de l'Évangile. Pour nous aider, l'encyclique *Vita consecrata* nous propose une lecture trinitaire de la dimension prophétique de la vie religieuse qui peut effectivement nous inspirer : l'appel qui vient du Père, le message, de l'Esprit et la suite du Christ qui est le signe de cette vocation (cf. VC 17-19). Un beau chant créole rend bien compte de cette triple réalité : « *Li rele mwen, m ap koute sa l ap di mwen... se lavi m li mande m – yo!* ». Laissons-nous guider par la musique...

1 – L'APPEL (Père) – « *Li rele mwen...* »

a) L'appel des disciples

La grande diversité des appels des disciples témoigne sans contredit de la créativité divine qui n'a pas flétri depuis le temps d'Israël... C'est parfois par le témoignage d'autrui que d'aucuns viennent à Jésus, tels André et un autre disciple qui vont vers Jésus après avoir entendu Jean le Baptiste le présenter comme l'Agneau de Dieu (cf. Jn 1, 35 ss.). Une fois parvenus à lui, ils se voient questionnés par Jésus : « *Que cherchez-vous ?* ». De même, selon l'Évangile de Jean, c'est le témoignage d'André qui convainc Pierre de s'intéresser à la personne de Jésus (Jn 1, 40-42).

Jésus est parfois plus direct: « *Suis-moi !* » lance-t-il au publicain qui choisit de le suivre immédiatement (Mt 9, 9; Lc 5, 27-28) ou encore à Philippe (Jn 1, 43-44). Dans l'Évangile de Matthieu, on voit Jésus qui interpelle des pêcheurs en les invitant à venir à sa suite pour être pêcheurs d'hommes (cf. Mt 4, 19-20).

Enfin, dans l'Évangile de Luc, c'est après avoir entendu Jésus enseigner, mais surtout après avoir obtempéré – avec succès – à son invitation de lancer son filet, que Pierre a cette réaction, en se jetant aux pieds de Jésus : « *Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur!* » (Lc 5,8). Jésus répond à son aveu en l'invitant à sa suite : « *Sois sans crainte; désormais ce sont des hommes que tu prendras* ». Et ramenant les barques à terre, laissant tout, ils le suivirent. » (Lc 5, 10-11)

Le Christ ne craint pas, quelquefois, d'employer la manière forte pour interpeller... Ainsi Saul aura besoin de « tomber à terre » et de devenir momentanément aveugle pour être attentif à la voix de Dieu : « *“Saoul, Saoul, pourquoi me persécutes-tu?” – “Qui es-tu, Seigneur ?”, demanda-t-il. Et lui : “Je suis Jésus que tu persécutes. Mais relève-toi, entre dans la ville et l'on te dira ce que tu dois faire.* » (Ac 9, 4-6)

Dans nos vies, le Seigneur appelle aussi diversement. L'un a été intrigué par le témoignage d'un croyant, l'autre par des lectures. Certains ont été invités directement à réfléchir à une vocation, d'autres y sont venus d'eux-mêmes par des chemins détournés... et parfois tortueux. Un autre est frappé par une situation révoltante ou consolante. Parfois, c'est un échec ou une difficulté qui interroge. Enfin, d'autres sont d'abord questionnés au creux de leur cœur. Une constante demeure : l'appel est toujours personnel et propre à chacun; c'est à cette femme précise, à cet homme que Dieu lance un appel. Et Il est assez créatif pour avoir une proposition propre pour chacun. Bien sûr, dépendamment des personnes, l'appel sera plus ou moins clair, plus ou moins précoce, plus ou moins brutal... Ignace de Loyola, dans ses *Exercices spirituels* (176ss.), est bien conscient que tous les choix à faire, que tous les appels à discerner ne jouissent pas de la même clarté; Dieu peut se montrer dans une gloire éblouissante comme il peut ne semer que quelques petites étincelles dans la nuit. Ce qui est certain, c'est que Dieu appelle inlassablement.

b) La réponse à l'appel – « *m ap koute sa l ap di mwèn* »

Tout appel implique une réponse nécessaire et libre. Si pour les disciples la réponse est toujours spontanée et positive, l'Évangile regorge d'appels qui ne furent pas accueillis de cette façon.

La première possibilité est celle du refus. Le jeune homme riche, lorsque invité par Jésus à se dépouiller de tout pour se mettre à sa suite, ne peut y consentir et s'éloigne du Christ (Mt 19, 16-22). Ou encore cet homme qui doit enterrer un proche, alors que le Dieu des vivants l'invite à sa suite (Mt 8, 21-22). Si Jésus de Nazareth en personne a essuyé de tels refus, combien plus est-il facile aujourd'hui de ne tendre pas l'oreille au Dieu qui se loge au creux de notre cœur?

D'aucuns vont suivre Jésus d'emblée... pour le quitter ensuite, comme ces grains tombés dans peu de terre et qui montent vite en épis (Mt 13). Ainsi, après le discours sur le pain de vie, où Jésus indique qu'il faut manger sa chair et boire son sang pour avoir la vie éternelle, plusieurs de ceux qui le suivaient choisissent alors de ne plus faire route avec lui, outrés qu'ils étaient par

de tels propos (Jn 6, 66). Judas, enfin, incarne celui qui non seulement abandonne, mais trahit, alors même qu'il était l'un des Douze.

Les autres disciples répondent généreusement à l'appel de Dieu, mais c'est souvent sous le signe de la lutte qu'ils vivent cette réponse; ils ne comprennent pas toujours très bien le sens de leur mission à la suite de Jésus. Cette lutte pour comprendre sa vocation et y être fidèle se voit en particulier dans la figure de Pierre, à la Passion, qui tranche l'oreille de Malchus et renie Jésus tout en le suivant...

Le modèle de réponse à l'appel – et de fidélité à cet appel – est certainement Marie, qui a su dire « oui » à Dieu et demeurer fidèle à cette réponse. Mère de Dieu, elle a vécu son assentiment à la Parole de Dieu depuis l'annonce de l'ange jusqu'au Golgotha.

c) La fidélité à l'appel

Pour le chrétien, la fidélité à l'appel se vit par la suite du Christ. L'essentiel est de toujours maintenir ouvert le canal qui nous relie à la source qu'Il est pour nous. C'est par la fidélité à l'intimité avec le Seigneur dans la prière que le prophète peut demeurer prophète du Très-Haut sans sombrer dans la démagogie. Dans le contexte socio-religieux haïtien, la notion de prophétisme ne peut être traitée sans précaution, étant donné les diverses formes malheureuses de messianisme ou de prophétisme s'étant muées en projets politiques narcissiques. La manière, pour l'appelé, de demeurer fidèle à la source de sa vocation est donc de maintenir vive sa relation *filiale* avec l'appelant, pour ne jamais devenir soi-même la motivation de l'appel.

Jésus nous devance encore en ce domaine. En qualité d'envoyé du Père, il rappelle l'importance de la prière, tant par le contenu, exprimé par le « Notre Père », que par la forme, dans le secret de sa chambre... et de son cœur (*Mt 6*). Lui-même, au témoignage de l'Évangile, se retirait parfois à l'écart ou à la montagne pour prier et demeurer ainsi en communion avec le Père qui l'avait envoyé (cf. *Mt 14,23*).

La prière personnelle, peu importe les formes qu'elle peut prendre, est le lieu par excellence pour nourrir une telle relation d'intimité. La condition essentielle pour qu'elle concoure vraiment à ce but est que le regard de l'orant, de la personne qui prie, soit résolument tourné vers Dieu. Toute grâce, toute intimité découlent de cette attitude fondamentale. Toutes les formes de prière doivent tendre vers ce but et en tirer leur force.

2 – MESSAGE (Esprit) – « *Di tout moun l ape tann yo, di tout moun li renmen yo...* »

a) Le message de Dieu révélé en Jésus-Christ

Contrairement aux prophètes vétéro-testamentaires, le prophète chrétien jouit de la pleine révélation de la Parole de Dieu en Jésus-Christ. La Bible nous livre ainsi l'entièreté du message salvateur de Dieu. Nous sommes invités à « manger » cette parole (*Ap 10, 8-11*) pour la faire nôtre, pour l'assimiler et ainsi pouvoir la partager non comme un savoir externe, mais comme une connaissance appropriée intimement.

En plus des Livres saints qui nourrissent tout élan prophétique qui se veut participation à l'œuvre de Dieu, le Christ nous avait aussi promis l'envoi de l'Esprit, le Paraclet, à la fin de sa

mission terrestre (*Jn 14*). Le message de Dieu est toujours actif en la personne de ce Messager, l'Esprit, qui accompagne la marche de tout disciple du Christ.

b) Un message proclamé dans un lieu donné

Si la révélation est complète dans le Christ, le message prophétique n'en devient pas pour autant intemporel. Toute vocation prophétique est une vocation incarnée dans un lieu et un temps précis. Dieu s'incarne encore aujourd'hui en ses disciples. Si Jésus représente bien le *sommet* de l'histoire, il n'en est pas la *fin* pour autant. C'est aux disciples de voir à la poursuite de cette œuvre de la présence active de Dieu dans ce monde.

A analyser la vie des communautés religieuses, on voit bien que leur surgissement n'est pas atemporel. Tel fondateur a été frappé par la misère des enfants laissés sans éducation; telle fondatrice a été touchée par l'abandon dans lequel vivaient les malades. L'insistance prophétique sur tel ou tel aspect de la Parole de Dieu est intrinsèquement liée aux particularités du contexte socio-économique où se mouvaient ces prophètes.

Pour continuer cette œuvre d'Incarnation de Dieu de nos jours, il faut avoir les yeux bien ouverts sur les grands défis de notre temps, tout en les gardant rivés sur le Christ. Il ne s'agit pas de sombrer simplement dans un activisme effréné. Les chrétiens, et au premier chef les religieux et religieuses, doivent donc bénéficier d'une formation spirituelle, humaine et intellectuelle qui leur permette d'aborder vigoureusement les grandes questions qui agitent notre monde. Certains hommes ayant une grande largeur de vue ont tracé le chemin en ce sens. On peut penser à Mgr Scalabrini qui, grâce à une connaissance approfondie de son diocèse italien, a vu la nécessité d'œuvrer auprès des migrants au XIXe siècle. Au moment de la crise des *boat people*, dans les années 1970, le P. Pedro Arrupe, préposé général des Jésuites, a senti que l'Église se devait d'être présente de manière organisée auprès de ces pauvres parmi les pauvres et a créé le Service jésuite aux réfugiés.

Comme le prophète vétéro-testamentaire, c'est souvent en temps de crise que naît le sursaut prophétique. Jésus nous dit bien que c'est le malade, et non le bien portant, qui a besoin d'un médecin (*Mt 9, 12*). Ainsi, c'est souvent face à une crise, un problème, que surgit une parole inspirée qui dérange... et peut guérir.

c) Quel message pour Haïti aujourd'hui ?

Si c'est en contexte de crise que surgit le message prophétique, Haïti semblerait aujourd'hui une terre propice pour une telle éclosion. Il ne s'agit pas de sombrer dans des propos catastrophistes ou apocalyptiques pour aviver les craintes de la foule. D'un autre côté, il ne faut pas simplement proposer des lendemains qui chanteraient d'eux-mêmes et ainsi endormir les consciences.

Lorsque nous regardons l'injustice qui règne dans les relations entre citoyens, entre employés et employeurs, entre paysans et grands, entre citadins et campagnards, entre riches et pauvres, pouvons-nous voir le visage d'une société pétrie de christianisme ? La foi n'a-t-elle pas tendance à ne laisser le Christ que dans les discours, sans le faire passer dans ses actes ? Le visage même de notre Église est problématique. Que dire des attitudes ambiguës de certains membres du clergé ?

Quel message serait-il nécessaire d'adresser aujourd'hui à Haïti ? Les grands thèmes traditionnels des prophètes vétero-testamentaires seraient vraisemblablement à revisiter : la condamnation de l'injustice, du manque de foi, l'encouragement de l'espérance, de la conversion et de la vie. Ne voulant pas se faire prophète, on peut tout de même souligner comme image intéressante l'allégorie célèbre d'Ézéchiel : celle des ossements desséchés (cf. *Ez 37*). Face à ce champ d'ossements blanchis, le prophète n'éprouve que découragement, toute espérance semblant vaine. Et pourtant, le Seigneur va redonner chair et vie à ce qui semblait irrémédiablement détruit. L'histoire n'est pas un éternel retour, mais au contraire une parole de vie toujours actuelle. Peut-être le Seigneur nous invite-t-il à reprendre à notre compte les mots du prophète Ézéchiel dans l'Haïti d'aujourd'hui ? On peut penser qu'Il nous invite certainement à une parole.

3 – SIGNE (Christ) – « Se lavi m li mande m... Li voye mwen »

Il ne suffit pas d'entendre un appel et de proclamer la Parole de Dieu; il faut qu'un accord se tisse entre les paroles et la vie. Le Seigneur lui-même ne fut pas dupe : il invite les disciples à se méfier de tous les faux prophètes qui, sous leurs dehors de bergers, se révèlent en fait des loups pour le troupeau (Mt 7, 15). Le vrai disciple ne fait pas que dire : « Seigneur, Seigneur »; il fait vraiment la volonté du Père (Mt 7, 21). En un sens, son message repose sur le roc qu'est Dieu, comme cette maison qui ne craint aucune tempête (Mt 7, 24).

Proclamer et vivre vont de paire pour que le prophète soit vraiment signe, pour qu'il fasse corps avec celui-ci et ne répète pas simplement comme un perroquet. Les religieux doivent être des « icônes du Christ transfiguré » (*VC 14 ss.*); pas de sages images muettes, mais des fenêtres ouvertes sur le divin. A travers eux, dans le quotidien des jours, doit transparaître quelque chose du Christ ressuscité.

a) Témoins du monde moderne

Comme nous l'avons déjà noté, le mot « martyr » signifie témoin. Rendre témoignage par le martyre, c'est vraiment se faire signe, de manière absolue, du message que l'on veut transmettre. Tout comme la vocation prophétique, le martyre ne peut s'acquérir; c'est un don gratuit de Dieu. Le martyr, comme tout saint d'ailleurs, n'est pas un être sans défaut; il n'est pas parfait, mais il témoigne d'un Autre.

A notre époque, des hommes et des femmes ont payé de leur vie le message prophétique – et pacifique – qu'ils ont livré au monde. Pensons au Mahatma Gandhi, dans sa lutte pour une Inde indépendante et inclusive, à Martin Luther King, prônant l'égalité et la justice entre Noirs et Blancs dans la non-violence. Pensons encore à Mgr Oscar Romero, homme d'Église s'étant fait le défenseur des plus petits.

A côté de ces exemples imposants d'une vocation prophétique assumée consciemment jusqu'à l'ultime sacrifice, une foule de témoins du monde quotidien se déploie. Nous croisons parfois dans notre vie des hommes et des femmes qui témoignent d'une grande liberté en Christ par l'accord intime entre une parole inspirée et leurs actes. Ils ne verront jamais inscrit leur nom au martyrologe, mais ils doivent être un exemple et un appel pressant pour les religieux et religieuses à faire de leurs communautés les terreaux fertiles qui permettent la croissance de telles plantes.

b) Les signes prophétiques du religieux : les « conseils évangéliques » face aux défis du monde moderne

L'exhortation apostolique *Vita consecrata* nous invite à relire les « conseils évangéliques » comme signes prophétiques de la vie religieuse. Il ne s'agit pas de faire de la vie religieuse une voie supérieure, mais bien de tenter d'y chercher un *magis* (« davantage », en latin), comme le dirait saint Ignace de Loyola. Le document romain énonce d'abord différents défis que pose le monde moderne et présente par la suite la triple réponse qu'y apporte la vie religieuse. Plaçons en regard de l'enseignement de *Vita consecrata* des éléments de défi qui se présentent à nous en Haïti, mais aussi la valeur du témoignage que les religieuses et religieux peuvent apporter.

– La chasteté :

« La réponse de la vie consacrée réside d'abord dans la *pratique joyeuse de la chasteté parfaite*, comme témoignage de la puissance de l'amour de Dieu dans la fragilité de la condition humaine. La personne consacrée atteste que ce que la majorité tient pour impossible devient, avec la grâce du Seigneur Jésus, possible et authentiquement libérant. Oui, dans le Christ il est possible d'aimer Dieu de tout son cœur, en le plaçant au-dessus de tout autre amour, et d'aimer ainsi toute créature avec la liberté de Dieu. Voilà l'un des témoignages qui sont aujourd'hui plus nécessaires que jamais, précisément parce qu'il est si peu compris par le monde. » (VC 88)

Comment être chaste dans une société où la promiscuité règne souvent? Comment être chaste dans une société qui laisse culturellement peu d'espace au célibat volontaire ?
Quelle VALEUR que le témoignage :

- d'un respect pour la dignité du corps (dont la chasteté ne constitue pas le mépris!);
- d'un respect de tout homme, de toute femme, dans nos relations (par l'absence d'un désir de possession);
- du dépassement de la seule naturalité (qui doit se vivre aussi dans le mariage chrétien...!)

– L'obéissance

« *L'obéissance qui caractérise la vie consacrée est une réponse* efficace à cette situation [crise des conceptions de la liberté]. Elle présente comme modèle, d'une manière particulièrement forte, l'obéissance du Christ à son Père et, à partir de son mystère, elle témoigne de ce **qu'il n'y a pas de contradiction entre l'obéissance et la liberté**. En effet, l'attitude du Fils révèle que le mystère de la liberté humaine est une voie d'obéissance à la volonté du Père et que le mystère de l'obéissance est une voie de conquête progressive de la vraie liberté. » (VC 91)

Comment être obéissant dans une société marquée par l'héritage de l'esclavage ?
Comment l'autorité peut-elle n'être pas assumée comme autorité absolue ou volonté d'asservissement ? Comment l'obéissance peut-elle éviter le louvoiement du « *nèg mawon* » ?
Quelle VALEUR que le témoignage :

- d'une obéissance vécue dans la fraternité;
- d'une liberté qui sait s'épanouir dans ses limites (et tous en ont!);
- d'une autorité assumée comme un service, dans une société où les « grands » se comportent en despotes!

– La pauvreté

« La *réponse* de la vie consacrée se trouve dans la *pauvreté évangélique*, vécue sous différentes formes et souvent accompagnée d'un engagement actif dans la promotion de la

solidarité et de la charité. [...] En réalité, avant même d'être un service des pauvres, **la pauvreté évangélique est une valeur en soi**, car elle évoque la première des Béatitudes par l'imitation du Christ pauvre. En effet, son sens primitif est de rendre témoignage à Dieu qui est la véritable richesse du cœur humain. » (VC 89-90)

Comment être pauvre dans une société où la misère est si présente ? Comment nous dire pauvres, en tant que religieux, alors que nous avons plus de sécurité que la plupart de nos frères et soeurs ?

Quelle VALEUR que le témoignage :

- d'une mise en commun de toutes nos richesses, de toutes nos capacités;
- de la sujétion de nos biens à l'accomplissement de notre mission, de notre service (ce n'est pas pour **nous** que nous avons des voitures, mais pour être serviteurs);
- d'un discernement personnel de ses besoins réels, et du choix libre et sans contrainte de n'avoir que ce qui nous est nécessaire, sans thésauriser, sans désirer toujours davantage ni jalouser!

c) Signe de la fidélité de Dieu : la fidélité à l'appel reçu

Si la réponse à l'appel est souvent enthousiaste, parfois même un peu téméraire ou irréfléchi, la fidélité à l'appel et à la réponse se vit dans la durée et suppose souvent nombre de crises. La fidélité qui s'enracine dans la source de l'appel ne s'apparente en rien à une simple résignation à son sort en face de difficultés. L'épreuve est souvent le lieu de l'approfondissement et le signe du mûrissement de la vocation. Ce peut être un temps de rupture; mais toute rupture n'est pas mauvaise. On peut ainsi rompre avec des conceptions « romantiques » de notre vocation qui pouvaient cacher l'essentiel. Ce peut être aussi l'occasion de renouveler, à froid et au regard de l'expérience, le choix originel.

La fidélité se vit parfois dans l'incompréhension; incompréhension de ce qui nous arrive et du sens du projet de Dieu dans tout cela. Job est en ce sens un guide, lui qui est un « juste », selon les critères anciens, un homme droit qui a les yeux fixés sur Yahvé. Et pourtant, ce même Dieu permet qu'il perde tout : enfants, maison, troupeaux et qu'il soit même, suprême infamie, affligé de la lèpre. Cela n'a pas de sens. Job est perdu, désorienté, et pourtant, il choisit, malgré les avis contraires de ses « amis » et de sa femme, de tenir droit dans le chemin qu'il s'était fixé, malgré ce temps d'incompréhension. C'est le choix de Job, le choix de poursuivre la route entreprise même si plus rien ne semble clair. Job verra finalement sa fidélité récompensée et reconnue à la face du monde, puisqu'il retrouvera tout ce qu'il avait perdu et même davantage.

La fidélité se vit parfois jusqu'à la croix. C'est le Christ, le premier, qui nous interpelle sur ce chemin. Il ne faut pas courir après les croix, grandes ou petites, mais il faut être conscient que le chemin peut en être émaillé... et même y prendre fin. Soyons confiants que le Seigneur, qui nous est plus intime que nous ne le sommes à nous-mêmes, saura nous donner, comme le dit l'Évangile, *notre croix* (Mt 16, 24). Non pas une croix à taille unique, mais un fardeau, à porter avec le Seigneur, qui soit proportionné à nos forces.

La fidélité se vit enfin dans l'ouverture continue à sa vocation propre. Le Seigneur ne nous appelle pas qu'une fois dans notre vie pour se taire ensuite durant des décennies. Sans cesse, il affine le projet qu'il a pour nous. En fait, c'est surtout nous qui sommes de plus en plus attentifs à sa Voix à la mesure de l'évolution de notre intimité avec Lui. La vie ne se termine pas en devenant religieux, religieuse, prêtre, ou en se mariant; la vie ne cesse d'évoluer et le Seigneur ne se fige pas dans une pose héraldique en attendant la fin. J'oserais même dire que la vie et

l'appel du **Christ** ne se terminent pas avec la retraite. Il est ainsi de coutume, chez les jésuites, de confier comme dernier apostolat aux confrères malades le soin de prier, de manière toute spéciale, pour l'Église et la Compagnie.

Cette fidélité dans l'ouverture aux appels suppose donc que l'on conserve ce que saint Ignace de Loyola appelle l'«indifférence», c'est-à-dire une disponibilité intérieure profonde, un abandon franc à la volonté de Dieu. Cette indifférence, qui chez saint Ignace s'accompagnait d'une grande intimité avec Dieu, fut le fruit d'années de prière. « Que ta volonté soit faite », disons-nous tous les jours dans le Notre Père...

CONCLUSION

La religieuse, le religieux est signe. Signe, porteur vivant d'un message, témoignage vivant d'un appel. Il est signe d'un Autre, signe de Dieu. Il doit donc cultiver l'intimité avec Celui dont il se fait signe, pour se conformer toujours d'avantage à son visage. Il faut accepter d'ouvrir son cœur pour s'offrir totalement.

Un chant religieux assez connu a pour refrain : « Signes par milliers, traces de ta gloire, signes par milliers, Dieu dans notre histoire. » Oui, Dieu est présent dans notre histoire humaine, il fait signe. Il console, il accueille, il encourage, il pardonne, il se fait entendre. Mais c'est par nous, par notre attention à sa Parole, par notre désir de faire sa volonté, de proclamer sa parole, de devenir nous-mêmes signes que Dieu est présent et fait des signes par milliers en notre monde. Dieu a besoin de nous, et il a besoin de chacun à notre place, selon la vocation et l'appel qu'il nous destine et veut nous faire entendre. Si le défi du religieux en Haïti est d'être attentif à cet appel, d'y répondre avec enthousiasme et d'y demeurer fidèle, c'est le défi de tout homme ou de toute femme qui se veut mettre à la suite du Maître.

 André Brouillette s.j.
 Weston Jesuit School of Theology
 Cambridge, États-Unis

Le saut *quantique* de la résurrection

par Keith Ward,
Oxford University.
Tiré de la revue *The Tablet*

La science moderne nous permet de comprendre la résurrection comme une réalité qui, loin de s'opposer à la raison, lui apparaît comme une possibilité concevable dans un «multivers» où la vie peut revêtir diverses formes.

Pour de nombreuses personnes, même pour de nombreux chrétiens, l'idée de résurrection du corps de Jésus confine à une absurdité et l'idée d'une vie après la mort, une pure fantaisie de l'imagination. Cela est en partie attribuable à la science moderne qui semble montrer que l'esprit de l'homme est entièrement dépendant de son cerveau et que le phénomène de la conscience n'est qu'un sous-produit des processus matériels qui ne sauraient subsister sans eux.

Cependant, la science moderne trace de fait un tableau plus nuancé. La théorie quantique a sapé les bases du matérialisme. Un représentant éminent de la théorie quantique, John van Neumann, a affirmé que «toutes les choses réelles sont des contenus de conscience» et la conception que l'on se faisait des électrons comme de petites particules à l'état solide a été rejetée et remplacée par une réalité dont la forme est plus mystérieuse et peut-être même inimaginable.

De plus, les physiciens modernes véhiculent des idées fort éloignées du matérialisme classique. Dans un texte important qu'il a publié sur l'état de l'univers dans un futur éloigné, Freeman Dyson émet l'idée que les pensées et les sentiments humains pourraient en définitive être conservées dans des champs magnétiques composés de nuages de photons et de gravitons, longtemps après que les galaxies et les étoiles auront cessé d'exister, si l'expansion de l'univers doit se continuer. De son côté, Frank Tipler pense que de telles intelligences seraient capables de reproduire tous les êtres conscients qui ont existé dans le temps, en sorte que nous pourrions nous reproduire pendant des milliards d'années dans le futur. De plus, Lee Smolin pense que les êtres intelligents du futur pourraient parvenir à s'insérer eux-mêmes dans d'autres univers par l'intermédiaire de trous de vers dans l'espace-temps, en sorte que l'immortalité apparaît comme une possibilité.

Ces perspectives peuvent paraître exagérées, mais elles s'appuient sur des principes bien établies de la physique et ce sont des physiciens à la réputation bien établie qui la proposent. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que d'un point de vue strictement scientifique, ils envisagent sérieusement la possibilité que nous pourrions en venir à subsister sous des formes très différentes de ce que nous sommes présentement, et même dans d'autres sortes d'espace-temps, dans un autre univers différent du nôtre, et cela, longtemps après la mort de nos corps physiques. L'idée qu'il existe une vie "après la mort" dans un univers différent du nôtre, après la disparition des corps physiques, devient beaucoup plus plausible à la lumière des considérations de la physique sur le futur éloigné.

Dans cette perspective, si nous nous demandons ce qui est arrivé au corps de Jésus, il est plausible de penser que son corps n'a jamais cessé d'être une représentation accessible à l'esprit

humain d'une réalité plus profonde et inimaginable, comme c'est le cas de tous les corps physiques. Ce corps pourrait revêtir instantanément une autre forme (ce que Paul appelle un "corps spirituel" dans un autre espace-temps. Voilà une manière vraisemblable de se représenter l'"ascension" ou l'"assomption" d'un corps au ciel à la lumière de la science contemporaine.

Ce qui est particulier à la transformation qu'a connue le corps de Jésus tient au fait que son corps transfiguré est apparu sous une forme physique durant de courtes périodes et de façon intermittente durant un certain temps après sa mort.

Pourquoi devrait-il en être ainsi? Peut-être faut-il invoquer trois grandes raisons. Jésus a ainsi revendiqué son origine et sa vocation divines et montrer que, loin d'avoir été un faux prophète, il avait mis en place une communauté nouvelle, un nouvel Israël que la puissance de l'Esprit ferait vivre: Jésus a donné la preuve qu'il était vivant d'une façon plus riche et plus intense et qu'il restait en contact personnel avec son peuple comme Seigneur perpétuel de l'Église. Jésus a révélé le dessein de Dieu concernant les êtres humains (et peut-être même tous les êtres personnels), qui est de trouver leur accomplissement au-delà de cet univers, dans une forme d'existence transfigurée.

S'il en est bien ainsi, alors on peut penser que rien de ce dont nous avons fait l'expérience dans cet univers ne sera perdu, car il y aura un futur durant lequel tout ce dont nous avons fait l'expérience - tout au moins, tout le bien que nous aurons accompli - sera conservé.

C'est l'intérêt que présente l'hypothèse de Tipler qui veut que des reproductions de nous-mêmes puissent retrouver la vie. Cependant, cette hypothèse est incomplète en ce sens qu'une simple reproduction de nous-mêmes nous permettrait de continuer notre existence actuelle avec nos inconséquences, notre folie et notre incapacité de nous réaliser comme nous le voudrions. Ce qu'il faudrait, c'est le rappel, le parfait souvenir de tout ce qui a existé, d'une part, et d'autre part, une forme de voie qui accomplirait en nous une transformation qui nous libérerait de nos haines mesquines et de notre égoïsme, lesquels nous rendraient incapables de nous insérer dans une société caractérisée par la maturité parfaite et la dignité.

S'il y a un Dieu, puissant créateur de notre univers et, semble-t-il, d'autres univers, la parfaite conservation des souvenirs est assurée. Car rien ne sera perdu de ce qui a existé dans un esprit doté de possibilités de connaissance les plus grandes possibles. Quoiqu'il en soit de ce qui se produira dans le cosmos quand il touchera à sa fin, - et les physiciens sont convaincus qu'il connaîtra une fin - l'esprit divin gardera trace en lui pour toujours de tout ce qui a existé de bon pendant la durée du cosmos.

Il est alors possible que nous soyons invités à partager ce savoir et à revivre le déroulement de nos vies dans la perspective du déroulement total de l'histoire de notre univers. Il est aussi possible que nous soyons en mesure de découvrir les vies et les expériences de bien d'autres personnes et ainsi d'enrichir et d'élargir considérablement notre expérience par rapport à ce que nous avons vécu sur la terre.

De plus, à notre mort, plusieurs énigmes demeureront irrésolues. Plusieurs possibilités n'auront pas été réalisées, plusieurs chemins inexplorés et plusieurs expériences auront été marquées par la frustration et la souffrance. Dans l'univers que Dieu a créé, notre existence cosmique est comparable à un voyage dont le but est la réalisation de nos potentialités personnelles, une appréciation parfaite et une intégration de notre histoire et de nos expériences

personnelles. Cependant, pour la plupart d'entre nous, notre histoire demeure radicalement incomplète. Nos actes et nos expériences sont importants, mais incomplets. Se pourrait-il que cette histoire puisse connaître sa conclusion par l'intermédiaire de l'esprit tout-puissant qui conserve en lui le souvenir de l'expérience humaine en son entier, ainsi que la capacité d'appeler à l'existence de nouveaux futurs?

Voilà, à mon sens, en quoi consiste la promesse de la résurrection. C'est la promesse d'une vie qui est née dans le temps, qui a été trempée dans la souffrance et qui est destinée à la gloire. Cette promesse ne se limite pas aux humains, mais elle s'étend à tout le cosmos et à tout ce qui existe en lui. Notre foi en cette promesse a sa source dans le témoignage des disciples affirmant qu'ils l'ont revu vivant après sa mort. Il est étonnant que par bien des aspects, la physique moderne permette de mieux comprendre cette promesse, plutôt que de la concevoir comme opposée à la raison et à tout ce que la science affirme au sujet du monde. C'est une possibilité concevable pour un univers qui pourrait n'être que l'un des univers multiples - en réalité le «multivers» - dans lequel la matière ne serait que l'expression d'une réalité voilée plus profonde. Selon cette conception, les vies personnelles (considérées scientifiquement comme des systèmes de traitement de l'information) peuvent revêtir diverses formes. Sous le regard de la science moderne, c'est comme si la résurrection nous montrait à quoi ressemble la réalité en sa forme ultime, cette réalité souvent recouverte d'un voile sous les apparences de cet espace et de ce temps. Tout se passe comme si la résurrection était une réalité virtuellement inévitable, une fois qu'on a posé l'existence de Dieu.

Keith Ward,
Regius professeur de théologie,
à l'université d'Oxford.

Texte original publié dans la revue The Tablet,
2th april 2005, p.9.
Site courriel: www.the-tablet.co.uk

Traduction: Yves Bégin s.j.